

LEE Bae

Télérama,

L'artiste coréen Lee Bae : "Mon travail s'est révélé lorsque je me suis installé à Paris"

January 2022

L'artiste coréen Lee Bae : "Mon travail s'est révélé lorsque je me suis installé à Paris"

T [telerama.fr/sortir/l-artiste-coreen-lee-bae-mon-travail-s-est-revele-lorsque-je-me-suis-installe-a-paris-7008466.php](https://www.telerama.fr/sortir/l-artiste-coreen-lee-bae-mon-travail-s-est-revele-lorsque-je-me-suis-installe-a-paris-7008466.php)



L'artiste coréen Lee Bae.

Photo Claire Dorn / Courtesy of the artist and Perrotin

Il y a trente-deux ans, le célèbre plasticien découvrait notre capitale, dans laquelle il vit encore. Il y a fondé l'association Sonamou, qui regroupe une cinquantaine d'artistes coréens et qui célèbre actuellement ses 30 ans au Centre culturel coréen. Lee Bae évoque ici leur occupation d'une usine désaffectée en 1991 et comment il en est venu à trouver sa griffe : la peinture au charbon de bois.

De 1991 à 2001, pourquoi êtes-vous venu en France ?

Avant, j'étais enseignant à Séoul, j'ai voulu partir à l'étranger pour développer ma carrière artistique. Je me suis d'abord installé à New York. J'étais très choqué car il y avait beaucoup d'inégalités entre les quartiers : on pouvait traverser un quartier très riche comme Manhattan et se retrouver dans les rues de Harlem où règne l'insécurité. Lorsque je suis arrivé à Paris, je suis allé à Montparnasse m'asseoir dans un café en face de la statue de Balzac. J'ai observé les gens passer, ils étaient tous de nationalités différentes et pourtant ils vivaient ensemble. À Paris, il y a un vrai dialogue entre les Français et les étrangers, c'est ce qui m'a donné envie de rester, contrairement à NY où

les quartiers renferment des communautés. Même mes amis chinois comme Huang Yong Ping, lorsqu'il a déménagé en France, il ne parlait pas français et pourtant il n'avait aucun souci à dialoguer.

“Mes toiles étaient tellement grandes qu’elles ne rentraient pas dans mon nouvel atelier”

Quels souvenirs avez-vous gardé de votre passage à ArTsenal (une usine désaffectée) à Issy-les-Moulineaux, qui abritait quarante-six ateliers d’artistes coréens ?

ArTsenal, c’est une ancienne usine de construction de chars qui avait été abandonnée. À cette époque, nous avons créé une association pour demander à la mairie d’Issy-les-Moulineaux l’autorisation de s’installer dans cette usine. Nous avons convenu que nous payions les frais d’électricité en échange du lieu mais ce n’était pas un squatt. Il y avait quarante-six ateliers avec des artistes de toutes les nationalités. Cet immense espace de travail et sa structure industrielle très brute de l’époque de Gustave Eiffel influençait notre pratique artistique. L’espace était tellement grand que cela me permettait de réaliser des toiles de très grand format. Il y avait un réel dialogue entre le lieu et notre pratique artistique. Lorsque le lieu a été repris, nous avons dû partir et la ville d’Issy-les-Moulineaux nous a proposé de nous installer dans un atelier de 50 mètres carrés. Or mes toiles étaient tellement grandes qu’elles ne rentraient pas dans mon nouvel atelier, j’ai dû les abandonner là-bas, je n’avais pas de lieu de stockage assez important pour les conserver.



Une œuvre de Lee Bae.

Photo Claire Dorn / Courtesy of the artist and Perrotin

Qu'est-ce qu'il y a de commun aux artistes coréens ? En quoi se distinguent-ils ? Qu'est-ce qui fait qu'ils sont coréens ?

Nous n'avons pas vraiment de points communs dans nos pratiques artistiques respectives. Cependant, le fait de nous installer dans un pays étranger nous permet de nous poser des questions sur notre identité. C'est ce qui m'a nourri, le fait de me retrouver dans un pays étranger m'a permis de me poser des questions sur ma culture, ma personnalité. En France, c'est l'idéal pour se poser ce type de question alors qu'aux États-Unis il y a une telle uniformité que c'est difficile de s'affirmer. Et je pense que la jeune génération ressent aussi cela. Ça a été une renaissance, une redécouverte de moi-même.

Vous sentez-vous plus coréen quand vous êtes en France ?

Oui, tout à fait. Il y a un de mes amis qui vivait sur une île en Corée et qui a décidé de revenir à Séoul. Et lorsqu'il s'est retrouvé à Séoul, il a peint un caillou de manière hyperréaliste, celui-ci représentait sa ville natale, cette île où il est né.

Abonné [Une exposition célèbre 30 ans d'amour entre les plasticiens coréens et Paris](#)

Sortir 2 minutes à lire

Lorsque je suis venu à Paris, j'ai acheté du charbon de bois dans une station essence pour faire un barbecue. C'est à ce moment-là que je me suis souvenu qu'il y avait une cérémonie que l'on célébrait dans mon village natal en Corée, dite « brûler la maison de la lune ». Tous les ans, les villageois se rassemblaient pour organiser cette cérémonie. Si j'avais été en Corée, je n'aurais pas travaillé de la même manière. Mon travail s'est révélé lorsque je me suis installé à Paris, que j'ai découvert qui j'étais. J'ai retrouvé mes origines, ma culture.

À voir

Le noir en constellation, [galerie Perrotin](#), 76 rue de Turenne 75003 Paris, jusqu'au 26 février 2022 du mardi au samedi 10h-18h.

Rétrospective 30^e anniversaire. Exposition des artistes de l'association [Sonamou](#).

Jusqu'au 10 février, lun.-ven., 9h30-18h. [Centre culturel coréen](#), 20, rue La Boétie, Paris 8e. Entrée libre.
